



La communauté de Santa Rosa de Melán et le groupe Quinoa 2009 devant les plantes à repiquer

Quinoa

asbl

Ong d'éducation au développement

Equateur

CEAS

"Bienvenido en Ecuador!"



Deux membres de la communauté de Santa Rosa en route pour le travail

"Je crois que depuis 40 ans que le CEAS existe, nous avons réalisé un travail de fourmi, mais qui a contribué à cultiver la bonne graine en terre fertile, et les résultats se voient petit à petit. La situation socio-économique a bien changé en 40 ans, il y a maintenant une autorité indigène qui se préoccupe du développement de son peuple, il y a une conscience écologique, de nombreuses terres appartiennent maintenant directement aux paysans alors qu'avant elles étaient aux mains de grands propriétaires terriens. (...)"

Ciro G. Cazar Noboa, extrait du cahier 1960-2000 du CEAS

ÉQUATEUR



Quelques repères

Capitale : Quito

Langues officielle: Espagnol

Forme de l'État: République

Indépendance de l'Espagne: 24 mai 1822

Population : 14 millions

Territoire : 283 560 km²

Densité 46 hab./km²

Pays limitrophes : Colombie et Pérou

Mer : Océan Pacifique

Climat : chaud et humide dans les régions côtières et en Amazonie, plus frais et tempéré dans les Andes

Monnaie : Dollar américain (sucre jusqu'en 2000)

IDH 2007 : Equateur 0.806 80è/182
Belgique 0.953 17è
Norvège 0.971 1è

IPH 2006 (Indice de Pauvreté Humaine) :
Equateur : 38è/135

PIB/hab 2004 : Equateur 7449 \$
Belgique 34 935 \$
Norvège 54 433 \$

Espérance de vie à la naissance : 75 ans

Economie : cultures d'exportation (banane, café, sucre), pétrole, tourisme

L'Équateur

La république de l'Équateur est, avec la Guyane, le Surinam et l'Uruguay, un des quatre plus petits pays d'Amérique du Sud. Il est solidement installé sur la Cordillère des Andes qui dresse, sur quelques 600 kilomètres, ses pics et ses volcans aux neiges éternelles, parmi les principaux citons le Chimborazo (6 310 mètres) et le Cotopaxi (5 897 mètres), volcan actif le plus haut du monde. Le nom du pays vient de sa position sur l'Équateur.



Le Mont Chimborazo, près de Riobamba



Petite fille du village de Santa Rosa



Eglise à Riobamba

Un peu d'histoire et de politique...

Sur le territoire de l'actuel Equateur, on a retrouvé la trace d'anciennes civilisations vieilles de 3000 ans avant notre ère.

Dès l'an 1000, les Incas deviennent l'une des principales puissances du sud du Pérou. Leur empire ne cesse alors de s'étendre sur la Cordillère des Andes, et au milieu du XVe siècle leur domination s'étend du Chili jusqu'à la frontière colombienne. Au début du XVIe siècle, les conquistadores espagnols débarquent sur les côtes de l'actuel Equateur, mettant la région à feu et à sang. L'arrivée des conquistadores est interprétée par les Incas comme le présage de la fin de leurs temps, immobilisant de facto toute réaction coordonnée de leur peuple, ce qui explique la victoire relativement facile et rapide des Espagnols. Les populations indigènes deviennent les esclaves des nouveaux arrivants qui veulent exploiter au maximum les richesses du « nouveau monde », ils subissent une répression sans merci et sont repoussés vers les régions arides des hauts-plateaux andins, puis coupés de leurs racines économiques et culturelles.

Les premiers mouvements contestataires se produisent au début du XIXe siècle. Au bout de 12 ans de combat, le général Antonio José de Sucre et Simón Bolívar remportent une victoire décisive et obtiennent la capitulation des troupes espagnoles. La région devint alors partie intégrante de la République de Grande Colombie, fondée et dirigée par Bolívar, qui englobait aussi le Venezuela, le Panama et la Colombie. En 1830, la Grande Colombie est scindée en trois Etats, donnant notamment naissance à la République de l'Équateur.

A ce moment commence une longue succession de gouvernements, tantôt de type présidentiel, militaire ou dictatorial, aucun d'eux ne parvenant à proposer un projet durable et démocratique pour le développement du pays. Par ailleurs, l'Équateur s'enlise dans un conflit frontalier avec le Pérou qui durera toute la moitié du XXe siècle.



Laguna Atillo, au sud de Riobamba



Marché de Riobamba



Vue sur Quito depuis la tour de la cathédrale

En 1990, les tribus indigènes paralysent le pays par une grève pacifique pour faire valoir la reconnaissance de leurs droits. En effet, l'indépendance n'a pas amélioré leur sort, ils sont restés à la merci des grands propriétaires terriens. Leur combat s'articule donc notamment autour de la revendication pour le droit à la terre, la terre étant considérée comme source de vie tant matérielle que spirituelle. Malgré la répression, ce mouvement d'opposition se consolide autour de la CONAIE (Confédération des Nations Indigènes d'Equateur) et gagne en influence. On trouve d'ailleurs dans la déclaration politique proclamée en 1993 le projet de société des Indigènes d'Equateur.

Pour faire face à la crise économique profonde, la monnaie nationale (le sucre) est abandonnée au profit du dollar dans les premiers jours de l'année 2000, ce qui provoque un soulèvement populaire à Quito. Les indigènes se révoltent contre l'appauvrissement exacerbé issu des plans d'ajustement structurel, le président Mahuad et son gouvernement démissionnent.

Le président élu Lucio Gutiérrez entre en fonction début 2003. Son programme politique est marqué par la volonté d'endiguer la corruption dans la haute administration, de clarifier et de rétablir une économie saine, d'augmenter les investissements publics dans les domaines de la santé et de l'éducation. Au lieu de tenir ses engagements sociaux, Gutiérrez mène une politique budgétaire d'austérité pour satisfaire les exigences du FMI. Le mécontentement populaire recommence donc à se faire sentir en 2004, et en avril 2005, Gutiérrez est destitué par le parlement.

En novembre 2006, l'économiste de gauche Rafael Correa remporte les élections présidentielles, en partie grâce au soutien des peuples indigènes. Il entend notamment mettre en place un modèle économique qu'il qualifie de "social et solidaire", et qui renforce le rôle de l'Etat dans l'économie. Il réussit à faire approuver une nouvelle Constitution par l'Assemblée nationale, qui selon lui permettra d'enterrer le « modèle néo-libéral » appliqué par ses prédécesseurs. En 2009, Correa est réélu pour un second mandat de quatre ans devant se terminer en 2013.

La population équatorienne est généralement divisée en quatre groupes ethniques dont la répartition démographique officielle est la suivante : Afro-équatoriens (3%), Euro-équatoriens (7%), Indigènes (25%) et population métissée (65%). Cette répartition est fortement contes-tée par les organisations indigènes, qui évaluent à 40 ou 50% la proportion d'Équatoriens d'origine indigène. Cette polémique est lourde de sens. Ces vingt dernières années, les organisations indigènes tendent à prendre leur place sur un terrain politique duquel elles étaient écartées. La minorité « blanche » qui détient depuis la colonisation espagnole l'essentiel des leviers du pouvoir, de la justice et de l'économie à intérêt à minimiser le poids relatif des nationalités indigènes par rapport aux métis dont une partie forme la classe moyenne.



Dessin de Anne Geron



Les îles Galápagos, également appelées Las encantadas ou îles enchantées, constituent une subdivision de l'Équateur depuis 1832. L'archipel est composé de cinq grandes îles (Fernandina, Isabela, San Cristóbal, Santa Cruz et Santiago), 14 moyennes et petites îles et 42 îlots pour une surface totale de 8 000 km². Il est situé dans l'océan Pacifique, à 965 km des côtes équatorien-nes. Ce groupe d'îles constitue la partie émergée d'une grande cordillère volcanique et abrite des espèces aussi variées que les fameuses tortues géantes, des iguanes, des serpents, des lé-zards, des phoques, des requins blancs, etc...

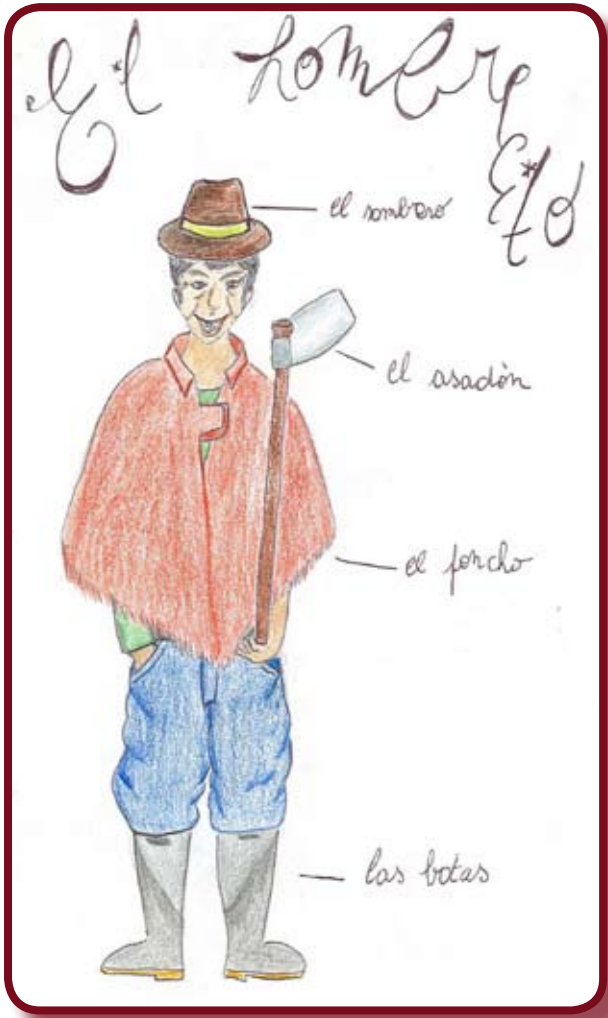


Fruits aux goûts et couleurs d'ailleurs...

Ils gambadent dans les cuisines avant qu'on ne leur torte le cou pour les faire griller. Les cochons dindes « cuy » à la broche, un met délicat très apprécié des Equatoriens !



- En partant du haut, dans le sens des aiguilles d'une montre:
- Granadilla
 - Guanabana
 - Guayaba
 - Tomate de árbol
 - Mamey
 - Chirimoya



Le partenaire

Le CEAS, association de développement local



Paysage caractéristique du Chimborazo

Les familles de la communauté patientent lors de la répartition des plantes

Le CEAS (Centro de Estudios y Acción Social) réalise un travail d'accompagnement des communautés indigènes dans la province du Chimborazo et lutte depuis plus de 40 ans pour le développement socio-économique de cette province. Pour ce faire, le CEAS appuie les initiatives locales dans une perspective de développement intégral et durable. Elle s'investit plus particulièrement dans des programmes de reforestation, d'adduction d'eau, de programmes radio éducatifs en quechua, d'installation de latrines et de formations.

Le CEAS travaille avec quelques 130 communautés indigènes. Ces communautés sont en général très isolées et se situent loin des voies de communication principales. L'accès y est donc difficile.

Une des actions principales du CEAS consiste à appuyer ces communautés de la région du Chimborazo à travers des projets de reforestation. Les demandes pour la mise en place de ces projets émanent directement des communautés, représentées par leur dirigeant. La reforestation vise à lutter contre l'érosion des sols, reboiser pour combattre le vent, protéger les cultures et les maisons, profiter dans un avenir proche d'arbres fruitiers et de plantes médicinales indigènes, ainsi qu'à soutenir des populations souvent éloignées des centres d'intérêts du gouvernement

A côté de la pépinière où le CEAS cultive les plantes qui seront ensuite repiquées dans les communautés avoisinantes, se trouve l'«instituto de capacitación», qui accueille de nombreux groupes pour des formations diverses.

Malgré la centralisation sur Riobamba, l'action du CEAS s'étend, bien entendu, sur l'ensemble de la province du Chimborazo.



Après avoir été filée, la laine est tissée



Ciro Cazar, président du CEAS



Don Luis Lopez (à droite) est responsable des projets de reforestation dans les communautés. Il travaille par ailleurs au Vivero du CEAS.

Don Segundo (à gauche) conduit le camion, il passe beaucoup de temps à conduire le groupe à droite et à gauche. Il travaille aussi au Vivero.



El cerro encantado (la montagne enchantée)

Il y a bien longtemps, dans la communauté du Chimborazo, un vieil indigène gravissait la montagne chaque mois avec son troupeau, à travers les chemins escarpés et les hautes herbes. A cheval, il lui fallait trois bonnes heures pour atteindre cette clairière éloignée, à plus de quatre mille mètres d'altitude. Depuis là-haut, l'horizon s'étalait à perte de vue, le Chimborazo s'imposait dans le ciel, l'Altar s'étendait au Nord-est mais les nuages couvaient déjà le Sangai. Le vent soufflait et le ciel devenait bien trop sombre. Le vieil homme décida de passer la nuit sur les hauteurs, abrité du vent par deux rochers, le souffle de son cheval réchauffant ses orteils déjà pétrifiés par le froid.

Au petit matin, alors que l'homme s'apprêtait à repartir, l'invraisemblable se produisit. L'homme et son cheval furent transformés en d'énormes pierres, visibles des quatre coins de la vallée. Bien qu'aujourd'hui de nombreuses interprétations persistent, nul ne peut expliquer l'enchantement.

Depuis ce jour, on murmure cette histoire à voix basse de communauté en communauté. Certains osent même s'aventurer jusqu'au pied du "cerro encantado" devenu légendaire...



Déchargement des plantes le premier jour



Au milieu du village, la salle de bain!

Projet

Le CEAS met en place divers projets qui visent l'amélioration des conditions de vie des indigènes dans les communautés reculées de la province du Chimborazo. Dernièrement, les groupes Quinoa collaborent avec le CEAS principalement au niveau de projets de reforestation. Le soutien financier amené par le groupe sert à acheter des plantes qui seront ensuite distribuées et plantées dans les communautés qui en ont fait la demande.

Pour le groupe Quinoa, les objectifs de ce projet sont multiples : prendre conscience des conditions de vie des indigènes dans les Andes, partager ces conditions de vie au quotidien, vivre un échange culturel avec ces communautés, dépasser avec eux le « mythe du blanc », intégrer des compétences quant à la reforestation dans les Andes.

Concrètement, le groupe collabore avec les familles pour la plantation des arbres et partage leur vie quotidienne. Le groupe participe aux journées de travail des familles pendant trois semaines et s'intègre à des activités variées : suivi du bétail, traite des vaches, entretien des terres, activités culinaires, récolte, balade et visite de la communauté, partage du repas, jeux et danse avec les enfants, etc.



Le terrain est retourné et troué afin d'y planter les arbres



Ballade à cheval



Des valises à roulette, une nouveauté pour ces dames de la communauté!



La vie de famille en habits traditionnels



Déterrer et replanter le poteau de chaque animal tous les matins, un sacré boulot!



Spectacle des enfants lors de la fête de départ

Premier jour d'intégration dans la communauté :

Notre groupe de 7 s'est divisé en 4 et chaque petit groupe est parti pour aider une famille à planter les jeunes arbres apportés par le CERS la veille.

Sauf que, au sujet concernant notre groupe, on n'a pas du tout planté des arbres.

On a accompagné Maria jusqu'à ses bêtes et ses champs et on se savait en ce moment à l'intérieur d'un document sur son art. Elle et sa sœur cuisinaient à l'intérieur d'une petite cabane avec 1 toit en faille. Il n'y avait ni électricité, ni eau potable et donc elles cuisinaient au feu de bois.

Après, on les a aidés pour récolter leur papa puis on est rentrés.

Heureusement, les autres groupes avaient bien plantés leurs arbres.



Repas d'adieu: les belges mangent des truites, les équatoriens des cochons d'Inde



Le groupe Quinoa 2009 arborant fièrement les «bayetas» tissées et offertes par la communauté

Les habitants de Melán ne perçoivent pas les chiffres de la même manière que nous. On les a bombardés de questions du type "À quelle altitude sommes-nous?" (la réponse varie entre 500m et 10.000m selon les personnes), "Combien de degrés y-a-t-il?" (entre 5 et 30), "Combien de mètres de laine tisse-t-on en un jour?" (entre 2 et 8). Décidément, ça doit être une habitude occidentale de vouloir tout compter, tout mesurer, tout analyser...

participante projet Equateur 2009

La fin de la première semaine dans la communauté de Santa Rosa de Melan pointe son nez. Perdu au beau milieu des montagnes andines, sans chauffage, sans route ni transport en commun, le groupe découvre chaque jour de nouvelles richesses. Tisser la laine, travailler les champs, planter des arbres, retourner les champs, préparer le repas avec un équipement des plus rudimentaires sont autant de choses simples au travers desquelles nous échangeons et partageons avec nos hôtes. Ceux-ci nous reçoivent avec une impressionnante générosité! On danse, on joue avec les enfants. On rit avec les femmes. On mange et on travaille avec les hommes. Tel est notre doux quotidien ici.

participante projet Equateur 2009

*Le CEAS avec le groupe
Quinoa 2009*



Les femmes de la communauté réunies pour peler les patates pour le grand repas d'adieu



Crêpe party pour le goûter belge

Le show des belges sur la place du village!